

Il paraît que les hirondelles disparaissent. A l'aube elles plongent, pour passer l'hiver, se transforment en coquillages – elles reviennent toujours. Les hirondelles dessinent des cercles, reproduisent le mouvement : l'ascendant du soleil. Sans cesse, elles répètent, réfléchissent, redoublent. Durant leur périple elles traversent le monde. Quelques battements d'ailes suffisent à franchir les reliefs, sillonner les canyons, effleurer les montagnes. Parfois elles s'intéressent au bourdonnement de nos villes, font l'escale de nos noeuds. Elles s'installent, prennent place. Le spectacle s'apprête depuis le fils électrique. De là elles écoutent retentir les sirènes – les lumières incandescentes inondent les monuments. Interrompant leur travelling, elles sont des témoins oculaires, attestent la ponctuation de nos preuves – que depuis si longtemps nous ne rassemblons plus. Pourtant les empreintes partagent le même désir : celui de vivre avec éternité. Ce désir de survie est projeté au travers, et du geste, et de sa destination. Il résulte d'une collaboration, d'un congrès, d'une association dont le succès dépend. Notre concorde. Tandis que les images circulent librement, se déforment à l'infini, ces monuments sont bloqués dans le monde matériel. Solides par définition, nos monuments se refusent à mourir.

Cette exposition est comme une récolte. Le fruit d'un labeur laissé séché sur les bâches ; sous une tonnelle. Elle abrite des oeuvres collectées, telles les brindilles que les hirondelles convoitent. Leurs silhouettes sont faites de gestes, d'empreintes, de souvenirs : de chimères. Vivantes, elles murmurent comme les branches sous le vent. Elles renferment des secrets, des sifflements, des silences. Pour les préserver, les hirondelles les camouflent avec un peu de boue, de la terre, qu'elles mélangent à leur salive, leur mucus. De leur bec, elles façonnent avec humeurs leur nid. Dans les abris, fixés contre les poutres, ce mastic à la fois fragile et solide ne peut être déplacé. Il est un et unique : attaché à son environnement et à son contexte. Les hirondelles bâtissent elles-aussi leurs monuments. Elles s'y nichent un moment, les quittent quelques temps, les retrouvent plus tard. Où qu'elles soient, elles le savent, ils existent, quelque part.

Il paraît que les hirondelles disparaissent.

Ce n'est pas parce qu'on ne les voit plus qu'on ne peut pas se souvenir, et siffler leur chant.

It seems that swallows are disappearing. At dawn, they dive, to spend the winter, transforming into seashells – they always return. The swallows form circles, replicate the movement of the rising sun. They repeat, reflect, increase ceaselessly. During their journey, they travel the world. A few wingbeats and they have left ; reliefs behind, cut through the canyons, grazed the mountains. Sometimes, they take an interest in our cities' hum, making a stop at our knots. They settle in and set up there. The show is prepared from the telegraph wire. From there, they listen to the sirens wailing – incandescent lights flooding the monuments. Interrupting their long tracking shots they become eyewitnesses, affirming the punctuation of our evidence – that for so long now we are not gathering anymore. Yet these traces share the same desire for eternal life. This desire to survive is projected through both the gesture and its destination. From a collaboration, a congress, an association on which success depends issues... Our concorde. While images circulate freely, endlessly distorting, these monument are trapped in the material world. Solid by definition, our monuments are refusing to die.

This exhibition is like a harvest. The fruit of labour left to dry on tarps ; under trellises. Home to collected works, like the twigs the swallows covet. Their silhouettes are made of gestures, traces, memories : of chimera. Alive they whisper, like wind on branches. They contain secrets, whistles, silences. To preserve them, swallows camouflage them with a bit of mud, earth, mixing it with saliva, their mucus. With their beak, they shape their nest alongside humours. In shelters stuck to the beams, this paste, as fragile as it is solid, cannot be moved. It is single and unique: attached to its environment and context. The swallows also build their own monuments. They nest in them for a while, leave them for some time, return to them later. Wherever they are, they know that they exist, somewhere.

It seems that the swallows are disappearing.

Just because we no longer see them, doesn't mean we can't remember their song and whistle.

English translation by Jack Cox